

Dans la belle salle des conférences de notre Hôtel de Ville

Le mime Marceau, au visage halluciné de Pierrot semble vous inviter à visiter la galerie des portraits de Guy Montis...

« Bah, la mode explique beaucoup de choses », dit-on quand devient « notoire » une personnalité provinciale du monde des arts émigrée à Paris. C'est parfois vrai, pas toujours, pas souvent même, car la capitale n'apporte sa consécration en général qu'aux talents solides.

Si Montis, le Maussanais, a acquis cette vogue qui fait courir chez lui les acteurs, les chanteurs, le « Tout-Paris », c'est parce qu'il est un vrai, un grand portraitiste. C'est parce que ses portraits, cruels parfois (est-ce conscient ?) exposent franchement, pour qui sait observer, non seulement les traits, mais bien encore le caractère, la per-

sonnalité du modèle... Et pas celle qui est affichée, voulue pour la réclame... Non, mais celle qui est dissimulée, mal connue parfois par le sujet lui-même. Si le peintre est un « témoin de son temps », Guy Montis est un témoin terriblement lucide, au pinceau duquel rien n'échappe. Cela n'exclue pas l'indulgence, la tendance même envers cette humanité qui a des excuses à n'être que ce qu'elle est. Guy Montis n'est pas un peintre halluciné ni morbide : il sait aimer la nature, la vie, les hommes ; cela aussi sa peinture le prouve, comme elle prouve qu'il est sans cesse en marche sur le chemin de « sa » vérité... Et cette marche, n'est-ce pas — littéralement — une progression ?

De Paris, Montis nous revient sûr de ses moyens d'expression, stabilisé, mûri : affirmé.

Son exposition qui a été vernie samedi est une de celles que l'on se doit de voir.

MM. Cluchier, sous-préfet, Char-

les Privat, maire, Denis Jouve, premier adjoint, Balcas, adjoint aux Beaux-Arts ; Héritier, président du Syndicat d'Initiative, sont venus apporter les officielles félicitations au peintre. De nombreux invités — amis du peintre, amateurs d'art, notabilités, étaient également présents. M. Cluchier prononça quelques paroles fort bien venues pour remercier l'artiste de faire des Arlésiens le « jury » de son oeuvre parisienne, et insista sur la grande qualité des portraits exposés.

Une profession qui n'exclue pas l'humour...

Nous avons pu nous entretenir quelques instants avec Guy Montis qui nous a raconté quelques anecdotes amusantes. Comme nous lui faisons remarquer que Michel Simon, aux côtés de sa guenon favorite, semble nous indiquer du doigt son voisin, le célèbre mime Marceau, le peintre nous dit quelles difficultés il eut avec le malicieux animal cher au grand acteur de composition. « Le jour de la première séance », nous dit-il, « Michel Simon fit prendre la pose à sa guenon. Mais celle-ci lui échappa et alla s'asseoir sur le sommet d'une porte ouverte, juste derrière mon chevalet... Et là, elle se mit à... uriner ! Je fus littéralement trempé par cette douche que l'animal m'infligeait volontairement parce qu'il prévoyait un long temps d'immobilité... ». Le tableau, il est l'un des meilleurs de l'exposition, fut achevé, bien sûr, mais la peinture ne charma jamais la frivole guenon.

Peignant au bord des quais de Paris, une autre fois, et apportant les dernières touches à une composition sur Notre-Dame, Montis eut la surprise de s'entendre demander par un quidam : « Vous avez commencé ce tableau ce matin ? ». Et le plus sérieusement du monde le peintre répondit : « Bien entendu, hier soir Notre-Dame n'était pas encore bâtie... ». Ce sont là des anecdotes qui

viennent égayer la tâche parfois absorbante, toujours difficile mais rarement car elle exige une grande concentration du peintre. Et, et nous les contant, Montis rit volontiers...

« C'est la vie simple, agréable le contact si chaud des Maussanais qui me rendent optimiste », nous dit le peintre. « Et moi plus cher désir, après avoir travaillé dur à Paris, c'est de pouvoir m'établir définitivement à Maussane ! »

La Provence est le pays idéal des peintres... Félicitons-nous de cette constatation qui nous amène parmi nous des hommes comme Guy Montis...

L. MISTRAL



Le peintre présente ses toiles aux autorités. De gauche à droite : MM. Privat, maire; Guy Montis; Cluchier, sous-préfet; Denis Jouve, premier adjoint; Balcas, adjoint aux Beaux-Arts; Mme Cluchier, poétesse.
(Photo Martin)



Portrait de Francis CARCO
(Photo « Le Provençal Arles »)